L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DES CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 13 FEVRIER.

Chronique Musicale.

La reprise de *Guillaume Tell* est toujours un fait considérable pour la direction, chez les artistes d'une scène lyrique. Généralement, c'est on un triomphe ou un désastre : et d'ordinaire, l'issue de la journée dépend du chanteur chargé d'interpréter le rôle d'Arnold. La direction Jonas pouvait donc bien concevoir quelques craintes sur le sort de cette reprise, si fréquent obstacle de faire chanter Arnold par un artiste dont le mérite n'est malheureusement pas à la hauteur de ce grand rôle. Mais, par fortune, elle avait un brillante capable de lutter à lui seul contre le public.

M. Dumestre est certainement un artiste des plus rares mérite. Sa voix est chaude, nerveuse, d'un timbre pénétrant ; elle est cultivée, assouplie aux difficultés vocales ; la prononciation est d'une netteté remarquable. La personne de l'artiste est sympathique ; on ne peut souhaiter un meilleur ; il a fait des progrès. Le geste est naturel, plein de noblesse ; et le seul défaut que l'on puisse hardiment reprocher au comédien est un excès de vivacité, d'animation. Mais c'est là le fait d'une nature méridionale ne pouvant garder à demi et subissant pour offrir. Après avoir vu M. Duprez dans les principaux rôles de son répertoire, et notamment dans Nélusko, dans il prend avec une si haute expression le sombre et tragique caractère, on ne pouvait douter de son succès dans *Guillaume Tell*. Mais ce succès a dépassé l'attente du public.

Les deux premiers actes ont été pour M. Dumestre une véritable lutte ; il fallait triompher quand même de la froideur d'Arnold ; et certes, pour entraîner l'auditoire, que d'énergie n'a-t-il pas dû dépenser ! Mais au troisième acte, et dans celui de la prière, il est resté comme une des plus belles des plus touchantes inspirations du génie musical. L'artiste, maître enfin de la scène, a pu donner un libre cours à sa nature. Il a dit cette scène si dramatique avec une expression profonde et un accent dont l'émotion s'est communiquée à l'auditoire. Il a eu l'énergie et la fierté du patriote, la tendresse, la douleur du père. L'artiste dramatique a égalé le chanteur.

M. Dumestre a reçu de l'auditoire une véritable ovation, la plus chaleureuse que nous ayons vue depuis longtemps ; et le public saura garder le souvenir de cette belle soirée.

Les succès de M. Dumestre a été tel, que M. Fiscarraine reconnu de M. Tabardi dans le rôle d'Arnold, l'Opéra pourrait et devrait, selon nous, laisser *Guillaume Tell* au répertoire. L'ouvrage est d'ailleurs, bien monté. Les autres rôles sont interprétés avec talent par Mmes Dubois, Dumestre et Zeise, MM. Depasse et Ketten ; les chœurs marchent bien aussi que l'orchestre et il serait vraiment regrettable que nous fussions privés d'entendre de nouveau le chef-d'œuvre de Rossini.

Quant à M. Tabardi, nous n'écrirons point qu'il possède la voix et le talent qui réclame le rôle d'Arnold ; mais il pourrait, croyons-nous, faire mieux qu'il a fait jusqu'ici. Il semble devant l'obstacle, se laisser aller sans même essayer de le franchir. La volonté lui fait défaut, il n'a pas de ressort. Cependant M. Tabardi est un ténor : sa voix est faible, elle manque de volume, mais l'admettons—mais elle est susceptible de développement ; et un chanteur qui a le sentiment de poitrine doit, avec un peu de vouloir et d'énergie parvenir à se faire un nom supérieur.

Le cadre modeste de cette chronique ne nous permet guère de traiter avec le développement qu'elles comportent les questions d'art proprement dites : il faut nous contenter de les effleurer simplement, et d'en indiquer les traits principaux. Le public attend ce nous avant tout, simple rendu et non point un cours d'histoire musicale ou d'esthétique. Nous nous sommes abandonnés à ce sujet sans rendre hommage à la haute valeur d'un tel génie du grand Art est redevable de tant de chefs-d'œuvre. Public et chroniqueurs, tout entiers aux interprètes, nous sommes souvent tentés d'oublier celui auquel nous devons les plus délicates jouissances.

C'est un maître, pourtant, qui revient la meilleure part du plaisir goûté par l'auditoire et du succès des artistes.

Le génie de Rossini a trouvé dans *Guillaume Tell* la plus haute expression de lui-même. Dans aucune de ses œuvres le compositeur n'a mis plus de richesse, de puissance, et n'a fait preuve d'une inspiration plus facile, d'une science plus profonde. Mais *Guillaume Tell* est plus que la manifestation suprême du génie de Rossini, il marque dans l'histoire de l'art un étape glorieuse. C'est le drame lyrique agrandi, élevé, transformé en quelque sorte par l'introduction d'un élément idéal, poétique, pittoresque, et par le rôle nouveau de l'orchestre chargé de peindre le poème, d'en rendre les effets généraux, de traduire et d'en peindre dans ses moindres détails. Le fond du tableau, le fond paysage, l'œuvre de Rossini, en paraissant, a découvert à l'art de vastes horizons et l'art n'a plus eu qu'à suivre la voie largement frayée.

La gloire de Rossini est d'autant plus grande qu'elle lui appartient tout entière. Il y a dans cette vieille légende du Grütli, *Guillaume Tell* une grandeur qu'il serait injuste de méconnaître, et dans laquelle Rossini a pu puiser quelques inspirations. Mais comment tout cela a été pauvrement et vulgairement traduit par les librettistes ! Les quelques situations qui feront rire la pièce semblent s'y trouver au début des auteurs eux-mêmes, et l'ennui, d'un bout à l'autre, est habilité d'un style que M. Jourdain eut été fort en peine de qualifier. Une prose, et quelle prose ! avec des rimes, et quelles rimes !

Le génie de Rossini couvre ce méchant scénario de sa splendeur. Grâce à lui, la légende antique est désormais éternelle, et l'art possède un chef-d'œuvre de plus.

Passer de *Guillaume-Tell* à *Barbe-Bleue*, de Rossini à Offenbach, la transition est singulière. Certainement l'enchantement des idées ne nous eut pas mené là, mais il faut subordonner rengeance aux exigences du métier.

Nombre de personnes pas d'Offenbach tout le mal qu'en disent certains, mais notre admiration pour le roi des Bouffes Parisiens est de plus modérées. Il y avait jadis un Offenbach enfantant de charmantes opérettes qu'on aurait des sauvetées, remplies d'esprit de verve et d'entrain. Or, l'auteur des *Deux Aveugles*, des *Deux Pêcheurs*, de *Croquefer*, de *Pomme à la Vendôme*, de la *Chatte Métamorphosée en Femme*, et autres drôleries, n'est pour sa musique ni ne sait soit pas coudelette et une autre théâtrale, pour Choiseul-rêvé dissous, nous la splendeur des pièces en trois et quatre actes. Il alla jusqu'à composer l'opéra-comique et oser le *Roi Barbu* à un fiasco certain en le faisant jouer à l'Opéra-Comique ; puis, en désespoir de cause, il s'installa aux Variétés.

Là, dans l'opérette de vint l'opéra-bouffe, c'est-à-dire une opérette en quatre actes, avec quelques éclats de rire francs et pas trop de monotonie, du bouffe de très bon aloi et quelques passages, une autre contrainte, forcé, convergent trop souvent ensemble, un genre assez agréable, à la condition de n'en pas abuser.

Barbe-Bleue n'a guère qu'un acte, le premier. Le reste est pauvre comme un mendiant. Ce premier acte débute par une marche de pas-sauvage, et se termine par une de cavalerie qui ensemble plus les artistes qu'elle ne produit d'effet. A la première représentation, cela est assez drôle ; mais aux suivantes..... ah ! c'est bien différent.

La pièce était fort en danger dimanche soir, sans Mlle Duprez, qui a joué Boulotte en comédienne, et avec une verve incroyable. On aurait en grand peine à reconnaître sous les traits de la paysanne dans Barbe-Bleue fait sa sixième femme, l'artiste qui personnifiait, quelques jours auparavant, la Marguerite de *Faust*. Le contraste est piquant, en vérité ; il donne la preuve d'une étonnante souplesse de talent. Le public a vivement applaudi Mlle Duprez dont la science a été très grand, surtout au premier acte dans lequel elle est intitulable.

M. Kolliez peut chanter *Barbe Bleue* beaucoup mieux qu'il ne l'a fait dimanche. Il a plusieurs fois manqué de mémoire. Peut-être était-il gêné sous la fâcheuse impression d'un vol considérable dont il a été victime. Cet événement, s'il est vrai, serait une excuse valable ; malheureusement pour lui, et nous plaignons sincèrement son infortune, Mlle Bassière est une fort gracieuse princesse Hermia ; et M. Dubois, comme l'année dernière, le plus comique des Alvarez.

Espérons-le pour aujourd'hui. Nous ne voulons pas finir aux autres artistes : la cause est entendue. Une nouvelle représentation nous permettra de porter sur eux un jugement plus sûr.

La direction a su l'heureux idée d'intercaler un peu de danse entre le deuxième et le troisième actes de *Barbe-Bleue*. C'est une attention à laquelle le public vous inscrire semblée, car elle lui a permis d'applaudir Mlles Billon et Pepita, deux artistes qui rivalisent de grâce et de légèreté.

X.

MAGASIN A LOUER. — Bon emplacement pour les affaires et conditions fort avantageuses. Voyez l'annonce.

CERCLE LOUISIANAIS.—Un avis du secrétaire inséré dans nos colonnes informe les sociétaires qu'une assemblée extraordinaire de ce cercle se réunira, composée pour aujourd'hui dimanche, à midi, dans la salle du Conseil, à l'effet de faire la proposition d'amender la Constitution et du faire incorporer le Cercle conformément à la loi. Une assemblée générale aura lieu ensuite, et les membres sont invités à y être ponctuellement, vu que cette question est importante.

La Société de bienfaisance du "Croissant et de l'Etoile" des Jeunes Gens donnera un grand bal masqué et costumé, dans la salle des Odd Fellows, mardi, 22 courant, pour commémorer la fête de Washington. Tous les membres du comité pour le bal se réuniront ce matin à dix heures dans la salle de l'Etna, rue Carondelet No 3. On compte sur la ponctualité des membres des divers comités, de la salle, de réception, de police, d'inspection des masques, d'invitation et d'arrangement devront présenter des rapports complets. Toutes les mesures sont instamment priés d'assister à la réunion, attendu qu'il sera traité d'affaires très importantes.

LE TRAITEMENT PAR L'INHALATION.—On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes une intéressante communication du docteur Hunter sur le traitement par l'inhalation des maladies des voies aériennes et du cœur. Le docteur traite de l'action de l'air froid ou plus ou moins chauffé sur les membranes muqueuses, sur les bronches, sur la surface interne des poumons, et en même temps de l'action émolliente, astringente ou curative des médicaments dont l'air respiré est imprégné soit sur ces organes, soit sur le sang qui passe par les poumons. Le docteur donne quelques explications sur l'appareil dont il se sert et fait ressortir l'importance du choix des médicaments à employer, ces médicaments devant être appropriés au caractère et au degré d'intensité de la maladie. Une longue expérience acquise par le traitement de ces cas spéciaux peut seule guider le médecin dans l'application des remèdes par le traitement dont il s'agit.

La machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs réalise les prodiges des fées : elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick & Co., 118 Canal.

MACHINE DE SINGER.—Le succès est la meilleure preuve de supériorité, et la machine à coudre de Singer a le plus beau et le plus significatif des succès, celui de la vente, qui a atteint à des proportions énormes. On comprend bien que si le succès n'était pas mérité il ne durait pas si longtemps si brillant. Par conséquent nous devons regarder l'instrument de Singer comme un des plus parfaits qui aient été inventés pour épargner les doigts de l'homme dans les travaux d'aiguille. Ajoutons que toutes les machines à coudre de Singer sont vendues avec la facilité laissée à l'acheteur de la rendre si elle ne convient pas, auquel cas le prix en est remboursé. Bureau de vente, rue du Camp, No 7.

PLANTES.—MM. Tare et Celoux, rue Royale No 30, viennent d'ajouter à leur collection de plantes déjà si riche, cinq cents autres plantes parmi lesquelles signalent de bonnes rosiers, dites Asparillis, et beaucoup d'arbres fruitiers donnant des produits d'une grosseur extraordinaire.

MARCHANDISES NOUVELLES.—M. Théodore Danziger, rue du Canal No 85, offre au public un grand stock de marchandises nouvelles dont on trouvera une longue énumération dans nos annonces. Ces articles dont les prix sont modiques, seront vendus pour des gratifications ce qu'ils sont comme on, les acheteurs profitent de la différence. L'offre est belle et ne peut manquer d'être agréable à la nombreuse clientèle de M. Danziger.

ARTICLES POUR MODISTES.—Nous voyons dans une annonce de Mr. W. Dauphin, rue du Canal, 150, qu'il a un superbe assortiment d'articles pour modistes, et que ces articles portent des noms qui en indiquent tout à la fois la richesse, la nouveauté et l'élégance. Il a vient un outre de Paris, source de toutes modes et de toutes les originalités gracieuses et attrayantes. Nous encageons les dames à aller visiter le stock de M. Dauphin en leur donnant l'assurance qu'elles seront, au premier coup d'œil, convaincues de la supériorité de son assortiment.

$55.—C'est le prix, à New-York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni prime ni assurance.

FABRIQUE DE CANDIS.—Nous invitons les acheteurs de la campagne qui se trouvent en ce moment en ville, à jeter un coup d'œil sur l'annonce de MM. Norman & Reiss. Une visite à la fabrique de candis de cette maison, rue de la Vieille-Levée, et 123, convaincra les acheteurs de l'excellente qualité des articles manufacturés par ces messieurs et des articles étrangers importés par eux, directement. La fabrique dont nous parlons est l'une des plus grandes qu'il y ait dans le Sud et elle est montée avec les meilleurs appareils.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que tout le monde connaît à la Nouvelle-Orléans, à en ce moment la plus bas prix. Le stock de cet excellente machine qui ait jamais été mis en vente sur ce marché. Ces devants de chemises sont longs et larges, et de fine toile française, parfaitement convenables pour le climat de la Louisiane. Le prix en est très modéré, car on peut en avoir six pour 6 piastres. Ces devants étant la partie la plus importante de la chemise, qu'on juge du bon marché !

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 12 février 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 9450 balles dont le contenu a été pris à des prix en faveur façon plus forte et qui ont demandé quelques modifications à nos cotes que nous reproduisons comme suit : Ordinary 20¾ à 21¼, ordinary 21¾ à 22¼, good ordinary 22¾ à 23¼, low middling 23¾ à 23¾, middling 24¼ à 24¾, strict middling 24¾ à 25 et good middling 25¼ à 25⅝.

La demande a été active durant toute la journée et l'on est porté à croire que si l'approvisionnement eut été plus fort les affaires eussent pu embrasser un montant beaucoup plus rond que le chiffre cité plus haut, car les prix avaient montré une fermeté croissante, sans toutefois cet-il que des ventes de Liverpool low middling se sont opérées à un prix aussi bas que 23 cents.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 août 1869, bal.....	770
Arriv. dep. le dern. état.....	2301
Arrivé précédemment.....	769907—772208
Exporté aujourd'hui.....	1261
Exporté précédemment.....	524897—526158
Stock en mains ce matin.....	245950

SUCRES ET MELASSES.—Les transferts, ce matin, ont embrassé 680 hogsheads de sucre et 455 barils de mélasse. La demande a été active aujourd'hui et nous donne un témoignage d'une augmentation dans le transport aux ports voisins ainsi que sur le lac et le golfe et les prix ont été à peu près soutenus. Le stock restant est la moitié du sucre reçu. La mélasse a été cependant presque toute vendue attendu que les approvisionnements en diminuent rapidement aujourd'hui. Nous citons l'état à New-comman à bon cou. 8¾ à 9¼ fair to fair, 10¼ à 10¾ c ; prime 11¼ à 11¾ c, fancy 11¾ à 11¾ c, prime à 12¾ c, jaune clarifié 13¾ à 14, blanc 14¾ à 15¾ c livré.

ARRIVAGES PAR CHEMIN DE FER DE L'OUEST.—Les steamers Henry Amies, de Morgan City, sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

La balance commune vaut 50 à 60 c la fermeture, 60 à 72 c selon la qualité, première qualité 72 à 75 c, extra-première et prime 76 à 77 c, choix — à 79 c le gallon.

FARINE.—La demande de farine est bonne et les prix fermes et les transferts qui nous en arrivent sont faibles aussitôt déchargés. Les ventes aujourd'hui ont embrassé 3000 barils, dont 30 et 100 de fine à $5 25, 100 de superfine à $5 40 et 100 à $5 45, 100, 100, 725, 300 et 2 [illegible] superfine à $5 50, 300 de double extra à $6 25, 50 et 100 d'extra de choix à $7 ; 200 de double, 300 de double et 300 de triple extra à des conditions privées.

MAÏS.—Le stock de maïs a diminué, la demande a été bonne et les prix fermes aujourd'hui. Les ventes de ce jour ont embrassé 8000 sacs de l'article, dont 150 de blanc livrés à $1 05, 825 de blanc et jaune et 1000 de blanc prime à $1 07½, 200 à $1 08, 300 de blanc, 250 de jaune et 100 de blanc à $1 10 le boisseau et 250 d'avarié à 50 c.

AVOINE.—Calme et les prix n'ont subsisté. 500 et 500 sacs vendus à raison de 75 c le boisseau.

SON.—Le son est coté aujourd'hui $1 35 les cent livres.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 13 février 1870.

Arrivé, hier—des bœufs du Texas, 207 veaux et veaux d'an an.

Vendu—178 bœufs du Texas, 314 veaux et veaux d'un an, 43 bœufs, 5 veaux, 8 cochons.

A vendre—1219 bœufs du Texas, 216 veaux et veaux d'un an, 1,388 cochons, 679 moutons, 79 vrs

Bœufs du Texas, 1re qlt. p. 100 lbs	60,00	à 75,00 c
Bœufs du Texas, 2de qlt. par 100 lbs	45,00	à 60,00
Bœufs du Texas, 3me qlt. par 100 lbs	15,00	à 40,00
Cochons (Stock) par 100 lbs	7	à 10 c
Cochons (Stock) par tête	3,50	à 5,00
Moutons (stock) par 100 lbs	4,00	à 5,00
Moutons (stock) par tête		1,00
Vaches à lait, de choix, par tête	60,00	à 100,00
Vaches à lait, 2de qlt. par tête	30,00	à 50,00
Veaux, par tête	2,00	à 10,00
Gros veaux, par tête	6,00	à 12,00
Chevres par tête	1,50	à 4,00

Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que tout le monde connaît à la Nouvelle-Orléans, à en ce moment la plus bas prix. Le stock de cette excellente machine qui ait jamais été mis en vente sur ce marché. Ces devants de chemises sont longs et larges, et de fine toile française, parfaitement convenables pour le climat de la Louisiane. Le prix en est très modéré, car on peut en avoir six pour 6 piastres. Ces devants étant la partie la plus importante de la chemise, qu'on juge du bon marché !

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Dimanche matin, 13 février 1870.

Le temps hier a été aussi beau qu'on pouvait le désirer, aussi la levée offrait-elle un aspect des plus animés. L'encombrement était dû à la levée.

Sont arrivés hier : le Silver Spray et le Messenger de Cincinnati ; le Henry Ames de St-Louis.

Sont partis hier : le T. D. Hine pour la côte d'en bas ; l'Ames Wagley pour le Bayou Lafourche ; le St-John pour Bâton-Rouge ; le Natoma pour les Opelousas ; le Frank Pargoud et le Natchez pour Vicksburg ; le Bart Able, le Grand Era pour la Rivière-Rouge ; le Virginia pour Louisville ; l'Peerless No 5 pour Cincinnati et le W. R. Arthur pour St-Louis.

Partira aujourd'hui, le nouveau bateau De Belle, capitaine A. Dugas, lequel fait régulièrement la ligne Bayarre par estafette jusqu'à Donaldsonville, partant de la rue St-Orléans tous les dimanches matin, à 9 heures précises, et les dimanches après, à midi. M. A. Trépagnier est chargé de l'administration du bureau.

Parmi les départs de demain, nous signalerons le Hunter, capitaine A. F. Jaffraud, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'au fort Jackson, partant de la Nouvelle-Orléans tous les lundis et jeudis à 10 heures.

Nous appelons l'attention sur l'annonce du steamer Grover, capitaine Lafourche jusqu'à Lockport, sur le Bayou Lafourche. Partant de la Nouvelle-Orléans tous les lundis soir, à 5 heures et les vendredis matin à 10 heures.

Des expéditeurs de la côte et du Bayou Lafourche jusqu'à Lockport sur le nouveau bateau le Henry Ames, capitaine Dalférès, lequel fera désormais deux voyages par semaine jusqu'à Lockport, sur le Bayou Lafourche. Partant de la Nouvelle-Orléans tous les lundis soir, à 5 heures et les vendredis matin à 10 heures.

M. H. Landry est chargé de l'agence du bureau et MM. T. Nicolle et M. Osgood en sont préposés au fret.

Partira aussi demain, le beau bateau de la malle, le Henry S. Turner, commandé aujourd'hui par M. V. B. Barnard, lequel fait comme par le passé deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, Natchez, Nouvelle-Orléans tous les lundis soirs, à 6 heures, et tous les vendredis matins, à 10 heures. M. Allen Jumel est chargé de l'administration des finances et M. Chas Dean est chargé du département du fret.

Le nouveau bateau le W. R. Price, capitaine J. J. Browne, partira aussi demain, ce paquebot régulier fait grand deger. Voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la ville tous les lundis soirs, à 6 heures, et tous les vendredis matins, à 10 heures. M. Schreck préside à l'administration intérieure, et M. Laurent Sombry est préposé au fret.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, laquelle a remporté les deux premiers prix à la grande Exposition de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris. A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 12 février 1870.

Le marché monétaire progresse dut n'a pas varié. Dans les rues, les billets de premier ordre sont cotés à 1 à 1 1/4 par mille, et ceux de second ordre à 1 1/2 à 1 3/4 ; les billets de commerce de première ordre, sans garanties collatérales, à 1 1/2, et les bons à 1 1/2 à 1 3/4 ; le papier hypothécaire à 1 à 1 1/4 par an et No 1 à 1 1/2 p. %.

L'or a ouvert à 120 1/4 à 120 3/8 contre 120 1/8 à New-York et fermé à 120 à 120 1/8 contre 120 à New-York. Les opérations ont été assez considérables ; elles embrassent : $17,000 et $120,000 à 120 1/8, $50,000 à 120 1/8 à 120 1/4, $2,000, $4,000, $6,000, $15,000 et $20,000 à 120 1/4, $1,500, $3,000 et $17,000 à 120 3/8.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines sont cotées à 118 à 118 1/2 ; les piastres mexicaines à 2 de prime sur l'or.

Il n'est beaucoup fait dans le change étranger. Les cours ont fléchi avant midi par suite de la baisse de l'or dans Wall street, mais il s'est ensuite légèrement affermi et a clos à une baisse nette de 1/8 pour cent. Les ventes de sterling comprennent 120,000 livres, dont 8000 commissionné à à 109 1/8, 1600 clear à 120 1/4, 4500, 12,000 et 15,000 à 120 3/8, 2500, 3000 et 3000 clear à 120 1/2, 40,000 commissionné à 120 3/8 à 120 5/8, 3000 clear à 120 5/8, 10,000 clear No 1 et 21,000 commissionné No 1 à 120 3/8, 2000 à banque à 120 1/2. Dans le change sur France, 20,000 francs en chaque commerce No 1, à 5.18 1/2, 150,000 à 5.18 1/4 à 5.18, 66,000 à 5.18 1/8. Le sterling pent être coté à 120 1/4 à 120 1/2 le commission No 1 et clear et 120 1/4 à 120 1/2 le change de banque ; le change sur France, à 5.17 1/2 à 5.16 1/4 le premier et 5.18 3/4 à 5.19 le second.

Les offres de change américain ont été nombreuses, mais la demande a été légère. Les cours ont légèrement baissé. Les taux offerts sur New-York en sont : $25,000 et $50,000 en change de commerce, 1/8 de banque à New-York, $20,000 et $50,000 de banque à 1/4 d'escompte, $9,000 en change de commerce à 1/4 à 5/16, $40,000 de banque à 5/16, 33,000 à un jour de vue sur New-York à 5/16, $25,000 à dix jours de vue à 11/16, $10,000 à trente jours de vue à 1 1/8, $30,000 à vue sur Providence à 5/16 et $100,000 à vue sur Boston, sans escompte à 7/16.

Dans les actions, la seule vente enregistrée est de 52 de la Banque Crescent City, à $27.—Dans les bonds, $2500 en bourse sont offerts 6 pour cent de l'Etat ont changé de mains à 76 et $2000 des nouveaux bonds à 5 pour cent des Etats-Unis (1865) à 118 1/2.

$2000 de petits mandats ont aussi vendus à 75, les courtiers ont acheté les mandats de l'Etat à 74 à 76 et les métropolitains à 75, ils ont vendu les premiers à 77 à 80 et les seconds à 76 1/2 à 77 1/2.

Il n'y a pas grand'chose à dire sur les bonds de la ville. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 31 et vendu à 32 à 33 d'escompte.

Le soir, au Board, $10,000 en or en sont vendues à 120 et $4,500 à 120 1/8, 100 actions de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à $1,50, 500 à $1,52 1/2, $500 à 1,60 et 50 du chemin de fer de Jackson à $5,50.

Voici les enchères et les offres faites dans la séance :

	Offres	Enchères
Abattoirs Crescent City	30 00	—
Chemin de fer Jackson	5 50	7 25
Comp. de Chem. de fer de la ville	164 00	163 50
Chem. fer Canal et Chalmette	47 00	—
Banque National Germanic	105 00	103 00
Banque des Marchands	—	65 00
Banque de la Nlle-Orléans	89 25	—
Banque Crescent City	97 25	97 00
" de Mechanics & Traders	49 50	48 50
" de l'Union	50 25	49 25
" de l'Etat de la Louisiane	—	—
Banque du Canal	19 25	18 75
Banque du Sud	—	73 00
Chemin de fer Jackson	85 00	—
Bonds Jefferson City	70 00	—
Vieux bonds 6 pour cent de l'Etat	—	73 00
Bonds Bl. de l'Etat (1866)	—	69 75
Bonds 6 pour cent de Levées de l'Etat	—	71 75
Bonds 8 p. c. Levées de l'Etat (comp de mars)	—	89 50
Canal de l'Ile aux Vaisseaux	1 80	1 85
Sept p. c. du Pénitencier de l'Etat	—	72 25
Bonds N. Louisiana & Texas R. R. de l'Etat	83 00	—
Bonds 5 p. c. waterwork de la ville	55 00	53 50
Bonds de la ville en faveur de Chem. de fer Jackson	71 00	69 00
Sept p. c. de la ville Dix	94 50	73 50
Louisiana Petroleum & Coal Oil Comp.	60 00	98 50
		67 50

BUREAU D'ESPÈCES ET DE CHANGE DE BRUNO & WARNER, No. 146 RUE GRAVIER, PRES DE CHARLES.

Or étranger. *Valeur en or des E.-U.*

Souverains Victoria	84 80
Do vieux	4 72
Billets de la Banque d'Angleterre	4 86
Pièces de 20 francs	4 80
Billets de la Banque de France en francs	19
1 Thaler	7 60
1 Thaler prussien	7 70
1 Guilders Holl	6 25
Kronen	6 35
Ducats	4 85
Doubloons d'Espagne	15 80
Do patriotes	15 20

Argent étranger.

Argent anglais	22
Do français	18
Piastres mexicaines	
Do espagnoles	1 00
Couronnes françaises	1
Do allemandes	1 02
Thaler	65
Thaler prussien—papier	66
Guilders	37
Specie	1 02
Argent espagnol, pas cour	1 15

Liste officielle des Lettres Françaises restant au bureau de la Poste le 12 février 1870.

OUVERT DE [illegible]

A

Armand	Arnaud	Arnaud Frères
Augrand Fils	Abrie & Vve	Alphonse Jean
Arbel Vve	Abrie & Vve	Alphonse P
Arnaud & Cie	Augrain	Augé & Michot

B

Brand B Mme	Barre J	Bellamy C
Bayhi B	Bachini C	Beaumont J & M
Bertonneau Alf	Beaumont J & M	Bonnet Vve
Breton L	Bonnegrouer J	Bernard Mme
Bercher N Rév	Berthiet Frères	Bilas J
Bernard	Bilas J	Brillault Mme
Bricolara R Mme	Bulach M	Bonnet L
Brand M	Bonin M	Bonnet L
Bernard J	Bonnin M	Bonnet L
Bobe B J	Bonnet L	Bonnet L Mme
Bobe B J	Bonnet L	Bonnet L
Bourtain L J	Bingler D	Bonnet L Mme
Brabanmale J	Bailfon J	Bienvenue F

C

Chartigny M Mrs	Cazaux J	Cahen M N
Chatelain F	Castaing & Loubens	Cahen B
Carvalho C Mme	Cahen B	Cahen B
Caudrid G José	Castillo E	Carrasco Alejo
Calvo Nic	Carpentier F	Castel Jos
Carles E Mme	Chabert E M	Castelnau C Mc
Carpentier A	Chabert E M	Castelnau C Mc
Cortez J P Mme	Chevrolet	Cazes Gus
Cortez Ang	Chevrolet A Mlle	Chero A (avocat)
Crétine Mme	Colins Jos	Chevalier Mme
Cortez	Cortez J	Cortez Mme
Cortrade Vve	Cortez & Frres	Cortegarz Asie
Courbalaye Vve	Corruption G	Costaro S H
Cuny	Comandanti D A	Cramail M Mme
Cramail M		

D

Darcos Jean	Dasilva Jean	D'Aquin A Mme
Dantin J	David V	Daillet O
Dauterive Mme	Dauterive Fils Mme	D'Aunoy L Jos
Dapuite D	Dayrac E K	Dayrac E
Daudi Vve	Demilli S	Debergonnet B J
Debon B	Debonnaffoux A	Debonnaffoux D
Debut B	Dehart F	Degruyse M
Delahaye Jos Sr	Delahaye Jos	Delahaye M Mlle
Delprey Ant	De Angelis D	Demolini L Sr
Demeaux Jos	De Angelis Jos	Demolini L Sr
De Tricia V V Mlle		Demonmorency V
De Tricia V M	Dessalles	
Dessalles	Estrampes	Estrampes H F
Dubernard M	Dubernard M L	Dubernotte L Mr
Dubernard Mrs	Dubernard Mrs	Dumas M
Dumas J	Dumas J	Dumas M
Dumas M	Dupuy Mme	Dumas M
Dupuis G	Dupuis Mme	Dumas M
Dufour C	Dupuis	Dupuis
Dupuis M J	Dupuis Ant	Dupuis Ad
Dulande A	Dufour Capt	Dufresne M

E

Estrampes S	Estrampes	Espino C Sor
Estelle Sor	Echeverria P Sor	Eldevin J Vve
Estopinal & Lagier		

F

Francigrue F	Franc H	Francois Chas
Fagot L	Pablo S G Mlle	Fabre L
Fellicand M	Fréchet M	Ferrer L De
Ferrel J Mme	Fleitas D	Fells A Dames
Ferro J	Fernandez P Sor	Ferrer G
Fernand A	Fernandez R M	Fernandez Vve
Fischer M Sor	Flinn J	
Fischer	Forte F	Fournier L
Funky A.		

G

Garcia A Mlle	Guillebeau A	Gras F
Gauthier S	Gandolfo	Guerrero A
Gerson Ad	Gibbert F	Guiard M
Gilbert A Mme	Gilbert F	Guiard M
Gilbert A Sor	Gil